

Les femmes, les hommes, la guerre et le sexisme

— Tami Shamir
Shefayim (Israël)

Je suis une femme dont l'existence côtoie la guerre (active ou menaçante) depuis toujours. Je travaille à guérir de la guerre depuis neuf ans.

Orienter mon esprit sur la guerre et les blessures qu'elle inflige restimule mon besoin gelé de protection. Le sexisme me dit que les hommes sont source de protection. Elle dit aussi qu'un homme me protégera si je suis "l'élue de son cœur" (peut-être sur la base de l'hypothèse que les hommes protégeront la mère de leurs enfants). Ceci m'inciterait à rechercher l'exclusivité dans mes relations (y compris les relations de Co-écoute) et à considérer que plus un homme est "épris" de moi, plus mes chances de survie sont élevées.

Un des aspects liant la guerre et le sexe est qu'en temps de guerre, les hommes comme les femmes ressentent une attirance accrue pour le sexe, ou pour une proximité au parfum de sexe, que ce soit pour se sentir en vie, préserver l'espèce, ou bien pour rechercher intimité, confort et réconfort. (Beaucoup de bébés naissent au cours d'une année d'après-guerre. Les gens essaient peut-être de compenser les vies que la guerre a détruites.)

Les guerres génèrent en "bruit de fond" un enregistrement qui dit que les hommes peuvent être tués à la guerre, qu'ils ne sont à nos côtés que pendant un temps limité. Cela conduit à un supplément d'adaptation vis-à-vis des hommes, à ce qu'on les traite avec ménagement, à ce qu'on retire le meilleur de notre relation avec eux tant que c'est possible (au cas où ils mourraient demain). Cela influence notre relation quotidienne avec tous les hommes, y compris les jeunes garçons, autant que le rôle qui nous est assigné par la société en tant que femmes — guérir les hommes des blessures physiques et émotionnelles quand ils reviennent de la guerre. Dans les deux cas, l'égalité de la relation est niée et le sexisme n'est généralement pas remis en question.

Le sexisme nous inculque que certains domaines d'activité ne sont pas pour nous. La guerre est l'un d'entre eux ; en conséquence, éliminer la guerre peut nous sembler hors d'atteinte. Il se peut également que nous blâmons les hommes de "la faire" et que nous soyons en colère après eux, tout en nous sentant mal à l'aise du fait que nous ne soyons pas capables d'y mettre fin et d'assurer la protection des hommes, de nos enfants (et de nous-mêmes). Tout ça peut se trouver mêlé à des sentiments d'admiration envers les hommes pour leur volonté de se battre pour nous défendre et de chagrin pour le prix qu'ils ont à payer.

Nous avons besoin de travailler sur tout cela de manière séparée mais aussi ensemble avec les hommes. Je pense qu'il serait utile pour des hommes d'entendre les détails sur la manière dont j'ai été blessée par la guerre. Les femmes sont à la fois "victimes collatérales de la guerre" (la guerre blesse les hommes qui blessent ensuite les femmes) mais aussi victimes au premier plan (directement en tant que combattantes, aides au combat, victimes de viols et autres violences, et indirectement du fait, par exemple, de la répartition de la richesse et du pouvoir au sein de la société).

Faire voir aux autres nos difficultés à guérir de la guerre et récupérer entièrement notre vraie nature d'hommes et de femmes, ainsi que le monde, constitue une bonne première étape pour forger les alliances dont nous avons besoin pour éliminer la guerre.

Paru dans *Present Time* N°175 (Avril 2014)
Traduit par Régis Courtin